

Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 31 (1951)
Heft: 12

Artikel: Les tendances nouvelles de l'enseignement
Autor: Chatelain, François
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-888604>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Le dessin, merveilleux moyen d'expression

LES TENDANCES NOUVELLES DE L'ENSEIGNEMENT

par

François Chatelain

Secrétaire général de l'École Nouvelle Française
Professeur de pédagogie à l'Institut Catholique de Paris

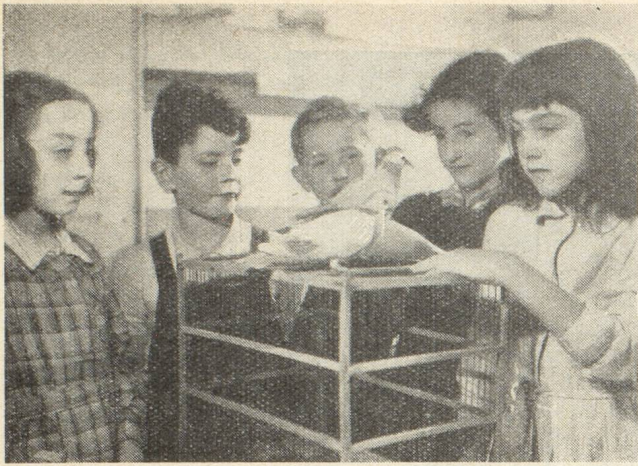
Il a toujours été très difficile de juger son temps. Peut-être sommes-nous en train de vivre, sans bien nous en rendre compte une importante période de révolution dans l'éducation de l'homme? Celui qui pourrait en juger de haut, jetant un regard sur le cours de ce siècle comme on regarde les environs de Genève du haut du Salève, celui-là comprendrait peut-être dans quel sens va ce mouvement. Il verrait qu'un fait important a modifié profondément notre attitude éducative : c'est la découverte de l'enfant.

On croyait connaître l'enfant, mais l'éducation empirique donnée au cours des âges s'est trouvée bouleversée, en certains cas contredite par cette science nouvelle qu'est la psychologie scientifique. Elle étudie et détermine les lois propres de la nature de l'enfant et fait faire chaque jour au monde moderne de passionnantes découvertes.

On peut les résumer toutes, puisqu'il faut bien résumer, en disant que l'enfant ne nous apparaît plus comme un adulte en réduction. Il a sa manière à lui de sentir et de s'exprimer ; il a sa logique, sa façon d'apprécier moralement les choses. De même qu'on connaissait depuis longtemps la courbe physique du développement d'un jeune enfant, on sait de mieux en mieux établir aussi la courbe de sa croissance psychologique avec

ses poussées, ses paliers, ses périodes « sensibles » dont on s'efforce de tenir le plus grand compte. Le savant suisse Edouard Claparède, qui a beaucoup contribué au progrès de cette science et à son enseignement, a très justement formulé cette idée en parlant d'une révolution « copernicienne » de l'éducation : c'est-à-dire que tout, à l'avenir, méthode, horaire, programme, tout gravitera autour de l'enfant. Ainsi donc la tendance fondamentale, du mouvement éducatif contemporain, c'est le souci de mieux tenir compte de la nature de l'enfant, des lois et des exigences de sa propre pensée.

Cette volonté foncière de mieux s'adapter pour obtenir le meilleur épanouissement de l'enfant a été vraiment la lumière qui a guidé, depuis quatre-vingts ans, tous les éducateurs du monde. Jamais encore on n'avait autant travaillé, jamais avec autant de sérieux, de confiance, de ferveur pour repenser et reconstruire une éducation de l'homme, que dans cette période, par ailleurs si terrible pour l'humanité, comme si l'enfant était le seul point de départ d'un avenir meilleur. Que d'hommes de génie ont donné leur vie à cette cause, travaillant, dans ce domaine du moins, la main dans la main, et oubliant toutes les barrières nationales ou sociales en faveur de ce trésor commun qu'est l'enfant !



Les enfants apprennent à soigner les bêtes

C'est un devoir de toute justice de reconnaître que dans ce magnifique effort la Suisse a joué un rôle de pionnier vraiment exceptionnel. Pendant bien des années, c'est en effet vers l'Institut Rousseau, créé à Genève, dès 1912, par MM. Bovet et Claparède que les maîtres se sont tournés pour trouver des guides autorisés et prendre contact avec les premières écoles nouvelles. C'était une joie pour tant d'entre nous de retrouver chaque année dans les fameux « Cours de vacances » de l'Institut, au milieu d'anciens élèves et d'éducateurs venus de tous les pays, l'équipe accueillante — à la fois si compétente et si simple — qui se mettait à la disposition de chacun de nous pour l'aider à résoudre ses problèmes. Une journée passée à la maison des Petits, première école expérimentale de l'Institut J.-J. Rousseau, nous montrait en toute évidence comment les idées, si profondes et théoriques au départ qui inspiraient cette révolution pédagogique, pouvaient, grâce à l'enfant présent et au génie de ses éducateurs, s'incarner dans la vie quotidienne. Combien de nous, après ces visites et ces cours, repartaient avec une confiance renouvelée dans la tâche qui les attendait !

QUELLES étaient donc ces transformations si profondes ? Vers quoi l'école s'engageait-elle ? Pour mettre un peu d'ordre dans nos pensées essayons

« ... on se croirait de plus en plus à la maison. »



de le préciser en dégagant les grandes lignes de cette conception nouvelle de l'éducation.

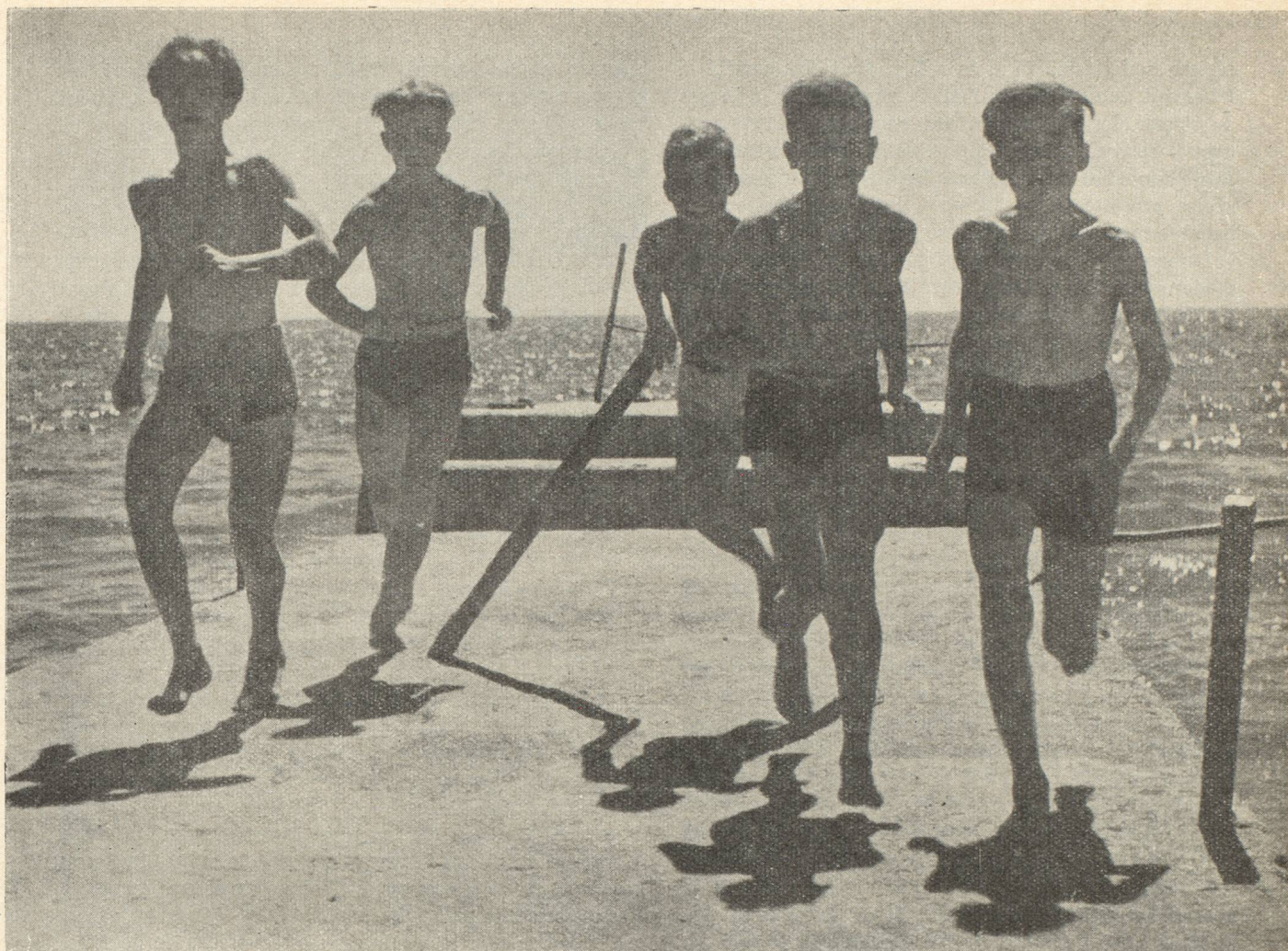
L'ancien maître dans sa classe était surtout préoccupé, on le sait, de déverser dans les petites têtes immobiles la richesse de sa science propre. C'était d'ailleurs sa tâche essentielle que de faire assimiler chaque année ce long catalogue de notions et de connaissances toutes faites qu'est le programme et l'on sait quel dévouement et quelle conscience il y apportait, quels qu'en aient été les résultats.

Dans l'école d'aujourd'hui, cette transmission des connaissances ne passe plus au premier plan. Ce qui importe vraiment, c'est de développer toutes les aptitudes de l'enfant, et cela n'est possible que si l'on fait appel à sa propre activité. Faire agir l'enfant, voilà maintenant le grand secret. Le maître invite l'enfant à observer, à réfléchir, à entreprendre des recherches, à partir à la découverte. Il lui procure ensuite mille occasions de s'exprimer, et cela de toutes manières, par l'expression orale et écrite, mais aussi par le dessin, les activités manuelles, le jeu dramatique, etc. Ainsi dans l'éducation moderne l'accent est-il mis sur l'activité personnelle de l'enfant. L'instruction tend à devenir une autoinstruction et l'élève, auprès de son maître, « apprend à apprendre ».

Si le maître n'apporte plus aux enfants des notions toutes faites, il lui revient de leur fournir tous les documents où ils puiseront leur savoir et, pour ainsi dire, tous les aliments nécessaires à leur intelligence. Où donc les trouveront-ils d'abord, dans les livres ? Non, dans la vie. Et c'est un des caractères de l'école d'aujourd'hui que cette liaison étroite entre le milieu naturel de l'enfant et ses activités scolaires. L'école s'est rapprochée de la vie. Ainsi la classe enfantine la plus évoluée ressemble de moins en moins à une classe. Cadre, activités, attitude de la maîtresse, jeux libres des enfants, on se croirait de plus en plus à la maison. Comme dans la famille, les petits bambins font le ménage, essuyent leurs tables, soignent les fleurs et les petites bêtes, et ces exercices de vie sont cent fois préférables à toutes les activités artificielles de l'ancienne école.

Pour les plus grands, le pont entre l'école et la vie n'est pas difficile à établir, ou plutôt à maintenir, car tout milieu urbain ou rural offre à l'enfant des occasions innombrables de voyages d'exploration. Et quelle meilleure manière d'apprendre l'histoire ou la géographie que d'aller voir sur place, pour l'étudier d'une façon plus approfondie tel pont, telle vallée ou telle rivière, tel ancien monument, tel musée ? On rencontre souvent, à Paris, des petits explorateurs au cours de leur classe-promenade, et les adultes sont surpris de voir avec quel sérieux, ces écoliers et ces collégiens, leurs cahiers de notes en mains, prennent des croquis, et, sans se laisser distraire, discutent en petits groupes et mettent en commun les résultats de leurs recherches.

Le maître d'aujourd'hui sait aussi utiliser pour le développement intellectuel de ses élèves tous les événe-



Plaisir de vivre...

ments d'actualité dont ils entendent parler autour d'eux, soit en famille, soit par la voix de la presse, des journaux illustrés et de la radio. Quelle magnifique occasion, par exemple, en fin d'année, de revoir sa géographie en suivant les étapes des coureurs du Tour de France, ou de suivre telle expédition lointaine, comme celle de Charcot en Terre Adélie.

Mais une objection se présente à l'esprit de nos lecteurs : n'y-a-t-il pas danger à mettre l'enfant en face de la vie moderne avec tout ce qu'elle comporte d'amoralisme? Le problème n'a pas échappé aux éducateurs. Disons en deux mots que l'attitude de préservation, de protection négative, adoptée autrefois, leur paraît aujourd'hui tout à fait inefficace envers des enfants engagés si jeunes dans le monde des adultes. On tend de plus en plus à fortifier la jeunesse d'une manière positive en aiguissant le jugement et en formant de fortes personnalités. Ne donnons ici qu'un exemple, celui du ciné-club d'enfants, qui s'ajoute au cinéma pour apporter, après la séance, une discussion commune qui analyse et critique le spectacle.

On voit déjà, par ce que nous avons dit plus haut, et, à d'autres reprises et de façon plus détaillée dans

la revue *Ecole nouvelle française* (1), que le maître moderne tend à traiter l'élève, même très jeune, non plus comme un mineur qu'il s'agit de guider en tout, mais comme une petite personne vraiment responsable. Car l'obéissance passive prépare mal à la vie d'aujourd'hui. On préfère laisser l'enfant s'engager, et lui faire prendre le plus tôt possible une part active dans l'organisation de la discipline.

D'une part, on souhaite qu'il acquière ainsi des qualités de maîtrise de soi, d'initiative, de décision, au lieu de lui dicter des formes de conduite auxquelles il n'aurait qu'à se soumettre. D'autre part, dans leurs classes et dans leurs écoles, on entraîne les enfants à organiser leur propre société enfantine. Peu à peu, l'entretien, l'embellissement de la classe, les travaux ménagers, la bibliothèque, leur sont confiés. Et bientôt, c'est presque toute la vie de la maison qu'ils apprennent à diriger, avec les conseils avisés du maître. Pour eux, quel magnifique apprentissage de vie sociale! Car l'école d'aujourd'hui a heureusement rompu avec le

(1) François CHATELAIN : Les principes de l'Education nouvelle. Revue *Ecole nouvelle française*, n° octobre 1951 (1, rue Garancière, Paris).

régime individualiste d'autrefois dont la société a tellement souffert. Que l'on se rappelle les défenses de s'entraider, de souffler, ou encore les classement avec l'esprit d'égoïsme et de rivalité qu'ils entraînent. Les solennelles distributions des prix, par exemple, et les proclamations officielles des notes, deviennent heureusement des anachronismes en train de disparaître.

Lorsqu'on a vécu dans les meilleures de ces écoles modernes où les enfants travaillent en équipes, s'entraident tout naturellement et forment une chaude petite société d'amis, on peut espérer de cette véritable éducation sociale, plus de compréhension et d'amitié entre les hommes.

Il ne faudrait pas craindre que cette vie communautaire à l'école nuise à la formation et à l'épanouissement de chaque individu. L'enseignement d'aujourd'hui, au contraire, est plus qu'autrefois préoccupé des besoins et des ressources individuelles de chaque élève. La psychologie scientifique nous a éclairés sur ce point et nous savons que chaque enfant a non seulement ses aptitudes personnelles, ses dons et ses lacunes propres mais encore que sa courbe de développement est aussi originale. Chacun d'eux a, de plus, un rythme de travail qui lui est propre. Aussi s'efforce-t-on depuis une vingtaine d'années surtout, à l'intérieur d'une organisation nécessairement collective, de donner à chaque écolier la possibilité de travailler à son rythme et suivant ses besoins profonds. Bien des procédés divers : tâches, fiches de travail individuel, sont utilisés pour mieux adapter l'enseignement aux possibilités de chacun.

D'autre part, l'école tend à fournir aux enfants la possibilité de s'exprimer d'une façon aussi libre que possible, à leur manière, quand et comme ils le veulent. Et l'on sait, par des expositions magnifiques de dessins, de peintures, de poésies et textes d'enfants quels étonnants résultats on obtient, quand des méthodes de liberté ont su éveiller le petit artiste qui sommeille en chaque enfant.

Le souci de l'individualisation de l'enseignement, comme on dit en termes barbares, se manifeste en particulier dans notre enseignement français secondaire actuel sous la forme des options. On sait qu'elles permettent à chaque élève, au cours de sa scolarité, de choisir, à côté des matières de base, des matières libres accordées à ses dons propres.

Naturellement des avis éclairés lui sont donnés pour aider à ce choix. Le rapide développement des offices d'observation psychologique et d'orientation professionnelle, le concours de psychologues scolaires compétents facilitent la tâche du maître. A ce sujet, une liaison intime cherche à s'établir avec les familles : cercles et réunions de parents, école des parents, suivant un mouvement très actif en France actuellement.

EN terminant cette brève esquisse de l'évolution actuelle des méthodes d'enseignement, nous pourrions faire remarquer qu'autrefois la France était très en retard, à ce sujet, et tributaire des pays étrangers, tout spécialement de la Suisse, comme nous le rappelions au début de ces lignes. Mais depuis quel-

ques années, depuis 1945 notamment, tentant ses propres expériences, elle est entrée dans un mouvement de réforme extrêmement important, et avec un tel élan qu'elle s'est trouvée, en plus d'un domaine, à l'avant-garde du mouvement d'éducation.

C'est ainsi que notre enseignement secondaire, avec ses mille « classes nouvelles » de lycées, allant de la 6^e à la 3^e, est en avance du point de vue pédagogique sur la plupart des pays d'Europe qui commencent à s'inspirer de nos réalisations. D'autre part, sur le plan des loisirs de l'enfant et en particulier des colonies de vacances, des techniques s'appuyant sur la psychologie de l'enfant ont été mises au point, et des organisations magnifiques ont été prévues pour la formation des éducateurs.

Car le problème éducatif, plus encore aujourd'hui qu'autrefois, c'est celui des éducateurs. Les tendances que nous avons rappelées ont entraîné pour les maîtres et les parents un changement profond d'attitude. A l'école moderne le maître n'est plus le personnage distant juché dans sa chaire. Sans abdiquer son autorité, il est volontairement descendu de son piédestal, il est beaucoup plus proche de ses élèves. C'est plutôt un compagnon qui dirige leur travail et souvent même partage leurs jeux. Cette intimité est nécessaire pour qu'il puisse remplir son premier devoir qui est de les connaître chacun, tels qu'ils sont, avec leurs dons et leurs lacunes. Or ceci n'est possible que si la classe ressemble à une maison et si les enfants y sont bien eux-mêmes. Dans le travail scolaire, le maître moderne est moins un « enseigneur » qu'un entraîneur. Il suggère des observations à faire, distribue les tâches, les outils, les documents. Il encourage les recherches de l'enfant, contrôle ses résultats, complète et explique ses trouvailles. C'est un guide intelligent mais discret.

Ne pensez pas que son autorité en soit diminuée, elle s'exerce seulement d'une autre manière. Elle atteint l'enfant bien plus profondément que le faisait la leçon de morale d'autrefois. L'influence du maître est d'autant plus profonde qu'elle est silencieuse et naturelle : c'est la contagion de l'exemple.

C'est peut-être l'une des plus grandes révolutions de l'éducation que l'avènement de ce maître d'un type nouveau auquel on demande avant tout la compréhension, la discrétion, l'optimisme, une vraie valeur humaine, une grande élévation morale. Tout cela est à nos yeux mille fois plus précieux pour les enfants que les diplômes les plus rares.

J. Chablain